



Collier de perles: Le Yémen pourrait être la plaque tournante arabe de la Route de la Soie maritime

Avec une prise de contrôle du Yémen par Ansarallah, les projets de commerce et de connectivité de l'Asie pourraient s'étendre à certaines des voies navigables les plus stratégiques du monde.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 01 décembre 2021

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Économie](#), [Guerre USA OTAN](#),
[Histoire et Géopolitique](#)

Les suspects habituels ont tout essayé contre le Yémen.

D'abord, le contraindre à des « réformes structurelles ». Lorsque cela n'a pas fonctionné, ils ont instrumentalisé des mercenaires takfiris. Ils ont infiltré et manipulé les Frères musulmans, Al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQAP), l'État islamique. Ils ont utilisé des drones américains et occasionnellement des marines.

Puis, en 2015, ils sont passés à la guerre totale : une coalition de voyous soutenue par l'ONU a commencé à bombarder et à affamer les Yéménites pour les soumettre - pratiquement sans un mot de la part des représentants de « l'ordre international fondé sur des règles ».

La coalition - la Maison des Saoud, le Qatar, les Émirats Arabes Unis, les États-Unis et le Royaume-Uni - s'est lancée, à toutes fins utiles, dans une solution finale pour le Yémen.

La souveraineté et l'unité n'ont jamais fait partie de l'accord. Pourtant, le projet s'est rapidement enlisé. Les Saoudiens et les Émiratis s'affrontaient pour la primauté dans le sud et l'est du Yémen en utilisant des mercenaires. En avril 2017, le Qatar a affronté les Saoudiens et les Émiratis. La coalition a commencé à s'effiloche.

Nous arrivons maintenant à un point d'inflexion crucial. Les forces armées yéménites et les combattants alliés des comités populaires, soutenus par une coalition de tribus, dont la très puissante tribu Mourad, sont sur le point de libérer la ville de Marib, stratégique et riche en pétrole et en gaz naturel - le dernier bastion de l'armée de mercenaires soutenue par la Maison des Saoud.

Les chefs tribaux se trouvent à Sanaa, la capitale, et discutent avec le très populaire mouvement Ansarallah pour organiser une prise de contrôle pacifique de Marib. Ce processus est donc en fait le résultat d'un vaste accord d'intérêt national entre les Houthis et la tribu Mourad.

La Maison des Saoud, pour sa part, est alliée aux forces en déroute derrière l'ancien président Abd Rabbuh Mansur Hadi, ainsi qu'à des partis politiques tels qu'Al-Islah, les Frères musulmans du Yémen. Ils ont été incapables de résister à Ansarallah.

Un scénario similaire se joue actuellement dans le port côtier occidental de Hodeidah, où les mercenaires takfiris ont disparu des districts sud et est de la province.

Le ministre de la Défense du Yémen, Mohammad al-Atefi, a souligné, dans un entretien avec le journal libanais al-Akhbar, que « *selon les implications stratégiques et militaires... nous déclarons au monde entier que l'agression internationale contre le Yémen a déjà été vaincue* ».

Ce n'est pas encore une affaire réglée - mais on s'en approche.

Le Hezbollah, par l'intermédiaire du président de son Conseil exécutif, Hashim Safieddine, ajoute au contexte en soulignant comment la crise diplomatique actuelle entre le Liban et l'Arabie Saoudite est directement liée à la peur et à l'impuissance de Mohammad bin Salman (MbS) face à la libération de la ville stratégique de Marib et au soutien indéfectible du Hezbollah au Yémen tout au long de la guerre.

Une « guerre civile » fabriquée de toutes pièces

Comment en est-on arrivé là ?

Au-delà de l'excellente [analyse](#) de Karim Shami sur le site *The Cradle*, un certain contexte géoéconomique est essentiel pour comprendre ce qui se passe réellement au Yémen.

Pendant au moins un demi-millénaire avant l'arrivée des Européens, les classes dirigeantes du sud de l'Arabie ont fait de cette région un centre d'échanges intellectuels et commerciaux de premier ordre. Le Yémen est devenu la destination privilégiée des descendants du prophète Mahomet ; au XIe siècle, ils avaient tissé des liens spirituels et intellectuels solides avec le reste du monde.

À la fin du XIXe siècle, comme le note l'exceptionnel « *Destroying Yemen* » d'Isa Blumi (University of California Press, 2018), une « *infrastructure remarquable qui exploitait les pluies saisonnières pour produire une quantité apparemment infinie de richesses attirait non plus seulement les disciples et les descendants des prophètes, mais des agents agressifs du capital en quête de profits* ».

Bientôt, nous avons des commerçants hollandais s'aventurant sur des collines en terrasses couvertes de grains de café se heurtant aux janissaires ottomans de Crimée, les réclamant pour le sultan à Istanbul.

À l'ère post-moderne, ces « agents agressifs du capital à la recherche de profits » avaient réduit le Yémen à l'un des champs de bataille avancés du mélange toxique entre néolibéralisme et wahhabisme.

L'axe anglo-américain, depuis le djihad afghan des années 1980, a promu, financé et instrumentalisé une version essentialiste et anhistorique de « l'Islam », réduite de manière simpliste au wahhabisme : un mouvement d'ingénierie sociale profondément réactionnaire dirigé par un front antisocial basé en Arabie.

Cette opération a façonné une version superficielle de l'Islam vendue à l'opinion publique occidentale comme étant contraire aux valeurs universelles - comme dans « l'ordre international fondé sur des règles ». Et par conséquent, essentiellement anti-progressiste. Le Yémen était en première ligne de cette perversion culturelle et historique.

Pourtant, les promoteurs de la guerre déclenchée en 2015 – une sombre célébration de l'impérialisme humanitaire, avec tapis de bombes, embargos et famine forcée généralisée – n'ont pas tenu compte du rôle de la résistance yéménite. Tout comme cela s'est passé avec les Taliban en Afghanistan.

La guerre était une manipulation perverse des agences de renseignement américaines, britanniques, françaises, israéliennes et saoudiennes, émiraties et qataries. Il ne s'est jamais agi d'une « guerre civile » – comme le veut le récit hégémonique – mais d'un projet conçu pour annuler les acquis du « printemps arabe » du Yémen.

L'objectif était de ramener le Yémen au rang de simple satellite dans l'arrière-cour de l'Arabie Saoudite. Et de faire en sorte que les Yéménites n'osent jamais rêver de retrouver leur rôle historique de référence économique, spirituelle, culturelle et politique pour une grande partie de l'univers de l'océan Indien.

Ajoutez à ce récit le trope simpliste consistant à accuser l'Iran chiite de soutenir les Houthis. Lorsqu'il est apparu clairement que les mercenaires de la coalition ne parviendraient pas à arrêter la résistance yéménite, un nouveau récit a vu le jour : la guerre était importante pour assurer la « sécurité » de l'hacienda saoudienne face à un ennemi « soutenu par l'Iran ».

C'est ainsi qu'Ansarallah est devenu un groupe de Houthis chiites combattant les Saoudiens et des mandataires locaux « sunnites ». Le contexte a été jeté aux chiens, comme les différences vastes et complexes entre les musulmans du Yémen – soufis de divers ordres, zaydites (les Houthis, l'épine dorsale du mouvement Ansarallah, sont des zaydites), ismaéliens et sunnites shafii – et le monde islamique au sens large.

Le Yémen adopte la BRI

Toute l'histoire du Yémen, une fois de plus, est essentiellement un chapitre tragique de l'Empire qui tente de piller les richesses du tiers monde et du Sud.

La Maison des Saoud a joué le rôle de vassaux en quête de récompenses. Ils en ont besoin, car la Maison des Saoud se trouve dans une situation financière désespérée qui inclut le subventionnement de l'économie américaine via des méga-contrats et l'achat de la dette américaine.

La ligne de fond : la Maison des Saoud ne survivra pas si elle ne domine pas le Yémen. L'avenir de MBS dépend entièrement de la victoire de sa guerre, notamment pour payer ses factures d'armes occidentales et d'assistance technique déjà utilisées. Il n'existe pas de chiffres définitifs, mais selon une source de renseignement occidentale proche de la Maison des Saoud, cette facture s'élevait à au moins 500 milliards de dollars en 2017.

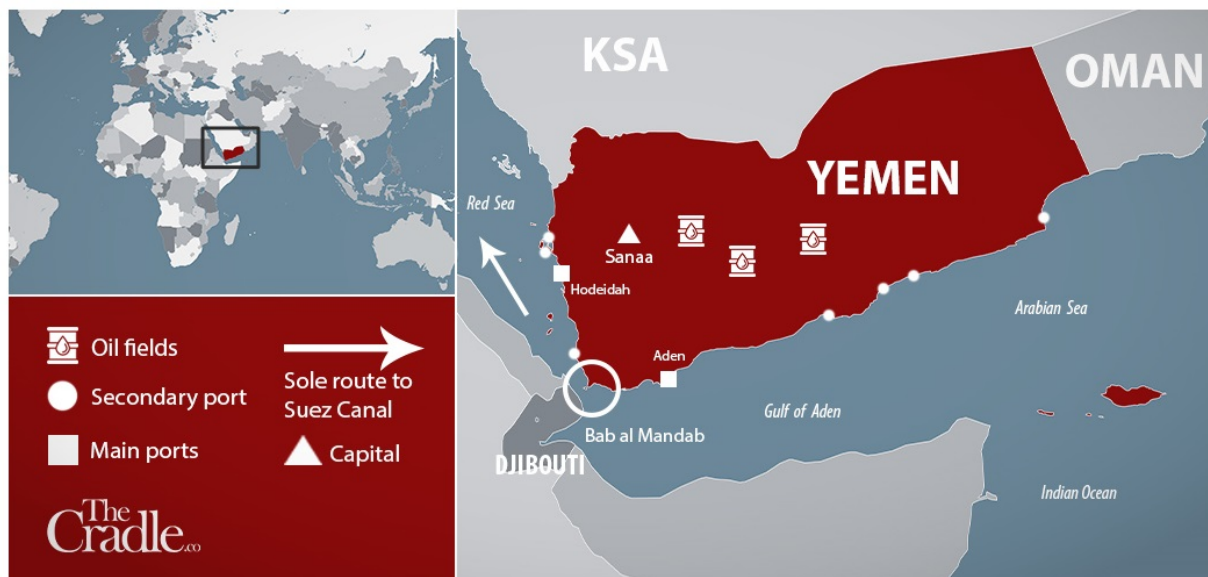
La dure réalité mise en évidence par l'alliance entre Ansarallah et les principales tribus est que le Yémen refuse de céder sa richesse nationale pour subventionner le besoin désespéré de l'Empire en liquidités, en garanties pour de nouvelles injections de liquidités, et sa soif de matières premières. La dure réalité n'a absolument rien à voir avec le récit impérial du Yémen comme étant une « tradition tribale pré-moderne », peu encline au changement, donc susceptible de violence et embourbée dans une « guerre civile » sans fin.

Et cela nous amène à l'angle séduisant du « un autre monde est possible » lorsque la résistance yéménite extirpe finalement la nation de l'emprise de la coalition

néolibérale/wahhabite faucon et émettée.

Comme le savent très bien les Chinois, le Yémen est riche non seulement en réserves de pétrole et de gaz encore inexplorées, mais aussi en or, argent, zinc, cuivre et nickel.

Pékin sait également tout ce qu'il y a à savoir sur l'ultra-stratégique Bab al Mandab, entre la côte sud-ouest du Yémen et la Corne de l'Afrique. En outre, le Yémen dispose d'une série de ports de l'océan Indien et de la mer Rouge situés à des endroits stratégiques sur la route de la Méditerranée, comme Hodeidah.



Ces voies navigables font pratiquement retentir l'Initiative Ceinture et Route (BRI) et surtout la Route de la Soie maritime - les ports yéménites venant compléter la seule base navale chinoise à l'étranger à Djibouti, où des routes et des voies ferrées relient l'Éthiopie.

L'alliance Ansarallah-tribus pourrait même, à moyen ou long terme, exercer un contrôle total sur l'accès au canal de Suez.

Un scénario très possible est que le Yémen rejoigne le « collier de perles » - les ports reliés par la BRI à travers l'océan Indien. Bien entendu, les partisans de l'agenda « Indo-Pacifique » s'y opposeront fortement. C'est là que la connexion iranienne entre en jeu.

Dans un avenir proche, la BRI se caractérisera par l'interconnexion progressive entre le Corridor économique Chine-Pakistan (CPEC) - avec un rôle particulier pour le port de Gwadar - et le corridor Chine-Iran émergent qui traversera l'Afghanistan. Le port de Chabahar en Iran, situé à seulement 80 km de Gwadar, s'épanouira également, que ce soit par des engagements définitifs de l'Inde ou par une éventuelle prise de contrôle future par la Chine.

Les liens chaleureux entre l'Iran et le Yémen se traduiront par un renouveau du commerce dans l'océan Indien, sans que Sanaa ne dépende de Téhéran, puisqu'elle est essentiellement autosuffisante en énergie et fabrique déjà ses propres armes. Contrairement aux vassaux saoudiens de l'Empire, l'Iran investira certainement dans l'économie yéménite.

L'Empire ne prendra pas tout cela à la légère. Il existe de nombreuses similitudes avec le scénario afghan. L'Afghanistan est maintenant prêt à être intégré aux Nouvelles Routes de

la Soie – un engagement partagé par l'OCS. Il n'est pas exagéré d'imaginer le Yémen en tant qu'observateur de l'OCS, intégré à la BRI et bénéficiant des programmes de la Banque asiatique d'Investissement dans les Infrastructures (AIIB). Des choses plus étranges se sont produites dans la saga de l'Eurasie.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[String of Pearls: Yemen Could be the Arab Hub of the Maritime Silk Road](#), le 22 novembre 2021.

*L'article en anglais a été publié initialement sur le site [The Cradle](#).
Traduit par [Réseau International](#)*

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Pepe Escobar](#), Mondialisation.ca, 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca